SERMON DIXIESME.*

* Prononcè à Charẽton le Dimãche 9. Septembre 1661.

I. EPITRE AVX CORINTHIENS Chap. XI. ℣. 25.

25. *Cette coupe eſt la nouvelle alliance en mon ſang. Faites cecy toutes les fois que vous en boirez, en commemoration de moy.*

CHERS FRERES,

Nous liſons dans le livre de Nehemie, que le peuple de Dieu au retour de la captivitè de Babylone, voulant rétablir Ieruſalem, leurs mauvais voiſins traverſerẽt ſi opiniaſtrement ce deſſein, que les pauvres Iuifs pour en venir a bout étoyent contraints de ſonger tout enſemble & a leur ouvrage, & a leur defenſe; bâtiſſant les murailles de cette ville deſolée, & en meſme temps ayant leurs épées toutes preſtes a leur côtè pour repouſſer l'ennemy. Il me ſemble Freres bien-aymez, que cette hiſtoire Neh. 4.

de

Chap. XI.

de l'ancien peuple eſt une vraye & naïve peinture de ce qui eſt arrivè au nouveau en ces derniers temps. Car Dieu ſelon ſa grande miſericorde ayant enfin daignè rompre le joug de l'erreur ſous lequel nos anceſtres avoyent ſi long-temps ſoûpirè, captifs ſous la domination d'une puiſſance étrangere, nos peres & nous aprés eux pour profiter de cette heureuſe ſaiſon de nôtre liberté, avons travaillè & travaillons encore maintenant a relever les ruynes de la Ieruſalem Chrétienne, à reparer ſes bréches pour la remettre dans l'état, où le Seigneur & ſes premiers miniſtres l'avoyent autresfois edifiée. Mais nos voiſins au lieu de favoriſer un ouvrage ſi ſaint & ſi neceſſaire, au lieu d'y contribuer eux-meſmes leur travail & leur induſtrie, pouſſez par des intereſts mondains, y ont reſiſtè & s'y oppoſent encore aujourd'huy de toute leur puiſſance. Ils ne peuvent ſouffrir que nous poſions aucune des pierres neceſſaires a ce bâtiment divin ſans nous quereller, faiſant tous leurs efforts pour empeſcher que l'ouvrage ne s'éleve, & voulant opiniâtrement qu'il demeure toûjours dans la confuſion

Digitized by Google

confusion & dans les ruynes, où l'ignorance & la malice des hommes l'a reduit. Cette injuste passion de nos adversaires nous oblige donc a edifier & a combatre tout ensemble, comme faisoyent les anciens Iuifs autrefois. Les pierres, dont nôtre Ierusalem fut bâtie par son auteur, sont les veritez celestes, revelées par le Fils de Dieu en la plenitude des temps. A peine y en a-t-il aucune, qui ayt été plus mal traitée par l'erreur, que celle du sacrement de la Sainte Cene du Seigneur. On ne s'est pas contenté d'en renverser la pure & sainte verité; on y a entassé les ordures de divers abus, en si grand nombre, qu'il n'y paroist plus aucune trace de sa vraye & legitime *institution*. Et c'est l'endroit, où les adversaires font le plus d'effort, de traverser nôtre travail; & d'en arracher la pierre de la verité, tirée de l'Ecriture des Saints Apôtres & Evangelistes, la seule carriere capable de nous fournir toute l'étofe necessaire a la structure de ce bâtiment mystique. Les paroles du Seigneur, representées par S. Paul dans le texte, que vous venez d'entendre, nous enseignent clairement son inten- Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. tion ; & dans le dernier de nos exercices sur ce sujet, nous edifiasmes, ce me semble, suffisamment la verité. Mais ce que ny la brieveté du temps, ny la qualité de l'action, où nous étions appellez, ne nous permit pas alors, il faut le faire maintenant, prendre en main le glaive de l'esprit, & combattre l'adversaire & repousser ses violés, mais inutiles efforts, contre la verité, que nous avons établie. Et pour y proceder avec ordre ; nous nous attacherons en premier lieu aux paroles, où le Seigneur definit l'office de la sainte coupe de sa Cene ; *Cette coupe* (dit-il) *est la nouvelle alliance en mon sang* ; & puis nous viendrons aux suivantes, où il nous prescrit la fin pour laquelle il veut que nous prenions cette coupe ; *Faites ceci* (dit-il) *toutes les fois, que vous en boirez, en commemoration de moy* ; & sur l'une & sur l'autre partie, nous remarquerons, s'il plaist au Seigneur, ce qui choque les erreurs de nos adversaires, c'est a dire leur transsubstantiation, & les abus qui s'en ensuivent.

Premierement donc ce que le Seigneur Iesus dit, que *cette coupe de sa Cene est la nouvelle alliance en son sang*, abbat d'un seul

seul coup tous les fondemens & toutes les pretentions de l'erreur. Son principal fondement est, qu'il faut prendre toutes les paroles de l'institution de ce Sacrement au pied de la lettre, dans leur sens propre & litteral, sans trope, & sans figure. Et l'on en allegue pour raison, que dans un Testament, ou dans un contract d'importance, toutes choses se doivent dire clairement & simplement, en termes propres & non sujets à aucune ambiguité. C'est-là l'unique argument, que l'on obiecte a nôtre doctrine, nous accusant d'evaporer les paroles saintes du Seigneur, en des fumées, & en de imaginations; sous ombre, que nous prenons figurément, & non au pied de la lettre ce qu'il dit, que le pain qu'il tenoit & distribuoit a ses disciples *est son corps*, pour signifier, que c'est non la propre & réelle substance, mais bien le signe ou le Sacrement, & le memorial de son corps. C'est en cette fausse couleur, que consiste presque toute entiere l'illusion, dont on ébloüit le monde, luy faisant prendre pour un vray corps humain, organizé, vivant & glorifié, une chose dont les sens de la nature, & les lumieres de la raison

Chap. XI.

Chap. XI. de tous les hommes, & les Ecritures de Dieu, nous témoignent & certifient, que c'eſt vrayement du pain, inanimè, & uniforme, d'une matiere vile, & tres-aiſément corruptible. Icy je ne m'arreſteray point a leur conteſter ce qu'ils ſuppoſent hardiment, que toutes les paroles figurées ſont neceſſairement obſcures & ſujettes a ambiguité; contre l'experience manifeſte de tous les langages, & contre la créance des écoles de la Grammaire & de la Rhetorique, qui bien loin de s'imaginer, que les tropes & les figures legitimes rendent le diſcours obſcur & tenebreux, les appellent tout au contraire *les lumieres de la raiſon*. Ie ne leur demanderay point non plus des preuves de ce qu'ils pretendent ſans aucune apparence de raiſon, que le Seigneur en inſtituant ſa Cene fiſt, a parler propremẽt, *ſon Teſtament*, ſelon les formes ſolennelles en ſemblables occaſions; étant évident, que l'Euchariſtie eſt non un Teſtament, ou un codicille, mais le memorial de la mort, par laquelle Ieſus a fondé & étably l'alliance de Dieu avecque nous. Ie laiſſe tous cela pour cette heure; & me contente de leur oppoſer ces paroles

roles de Ieſus Chriſt, *Cette coupe eſt la nouvelle alliance en mon ſang.* Car en quelque rang de choſes, qu'ils mettent l'Euchariſtie, puis que la coupe ſacrée en fait une partie principale & neceſſaire; il eſt evident que ſelon leurs principes & leurs pretentions, il ne ſe doit treuver dans l'inſtitution de la coupe aucune parole, qui ne ſoit propre, & qui ne s'entende au pied de la lettre, ſans y admettre ny trope, ny figure. Et néantmoins il eſt plus clair que le jour, qu'en ces paroles prononcées ſur la coupe, il y en a tout au moins deux, qui ſe doivent prendre figurément, & non proprement; aſſavoir *cette coupe*, & *la nouvelle alliance.* Car où eſt celuy, qui ne voye, que par le mot de *coupe*, le Seigneur entend non le vaſe meſme qu'il tenoit en ſa main, mais la liqueur, qui y étoit contenuë? Et qui peut ignorer non plus, que ny le vaſe, ny la liqueur, n'étant ny ne pouvant eſtre la nouvelle alliance a parler proprement, il faut de neceſſité, qu'en diſant, que la coupe eſt la *nouvelle alliance*, il entende qu'elle en eſt le ſigne, & le memorial, & non la choſe meſme? Or parler ainſi en donnant le nom d'une choſe, ou a celle, qui Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. la contient, ou a celle qui la signifie & confirme, est sans doute une figure, ou un *trope* pour parler plus exactement, & c'est la figure, que les écoles des Grammairiens & des Rheteurs appellent communement *une metonymie* & qui est fort ordinaire dans tous les langages du genre humain, quand on employe le nom ou de ce qui contient pour ce qui y est contenu, ou de ce qui est signifié pour ce qui le signifie. D'où s'ensuit premierement qu'il ne se peut rien dire de plus faux, que la regle, qu'ils veulent nous prescrire, de prendre au pied de la lettre toutes les paroles, qui se lisent dans l'institution de la Sainte Eucharistie, n'y rien de plus trompeux, que les raisons, d'où ils taschent en vain d'appuyer cette fausse maxime; & secondement, que puis qu'il faut necessairement interpreter deux paroles figurément dans l'institution de la coupe, rien ne nous empesche d'en prendre une de mesme en celle du pain sacré & de dire qu'en ces mots, *Cecy est mon corps*, le corps signifie, *le signe* ou *le sacrement de ce corps*, & non sa substance mesme; tout ainsi qu'en l'autre partie, la *coupe* signifie, non la substance mesme de la coupe, mais

mais la liqueur, qui eſt dedans; & comme la *nouvelle alliance*, ſignifie, non la forme & l'eſſence propre, mais le ſigne & le memorial de cette alliance. C'eſt une choſe pitoyable de voir les defaites & les chicanes de nos adverſaires contre la lumiere de cette verité, qui les preſſe. Ils fuyent l'un d'un côté, & l'autre d'un autre; comme ceux, qu'un grand & ſoudain orage a ſurpris dans une campagne raſe. Le mal eſt pour eux, que ſelon l'inevitable deſtin de l'erreur, ils ſe choquent & s'entrepouſſent rudement les uns les autres; trouvant tous quelque choſe a redire dans la réponſe de leurs compagnons, ſans qu'aucun d'eux ayt encore rien peu imaginer, qui contente tous les autres. Les plus emportez ont eu l'audace de dire,* que nôtre Seigneur ne prononcea pas ces paroles, comme S. Luc & S. Paul les rapportent; mais qu'il dit *celles*, qui ſont écrites en S. Matthieu & en S. Marc, aſſavoir, *Cecy eſt mon ſang, le ſang du nouveau Teſtament*; ou plûtoſt a ce qu'ils diſent, celles qui ſe treuvent dans leur Meſſe, *Cecy eſt le calice de mon ſang, du nouveau & éternel Teſtament, le myſtere de la foy.* Chap. XI.

* *Mald. in Matth. 26. Iuſtin. in 1. Cor. 11. Greg. de Valet. de Sacr. Miſſ. l. 1. c. 5.*

Matth. 26. 27. Marc 14. 24.

Digitized by Google

Chap. XI. Mais d'autres de leur communion, non moins celebres, ny moins passionnez qu'eux, écrivent tout au contraire, † que l'on ne doit pas douter, que le Seigneur n'ayt prononcé l'un & l'autre, & ce que rapportent S. Paul, & S. Luc, & ce que disent S. Matthieu & S. Marc, & qu'il y a de l'apparence, qu'il prononcea ce que dit S. Paul, en dernier lieu, pour amplifier ce qu'il avoit plus briévement compris en ce que dit S. Matthieu. Selon ceux-cy les paroles enregistrées par S. Paul, doivent estre prises pour une exposition de celles, que rapporte Saint Matthieu; Si bien qu'ayant dit, *Cecy est mon sang, le sang du nouveau Testament*, il ajoûta, *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang*, pour nous faire entendre, que par ces paroles, *Cecy* est mon sang, il avoit entendu, que *c'est la nouvelle alliance en son sang*. Aprés tout où est le Chrétien, qui n'ajoûte plûtost foy a S. Luc, & a S. Paul, auteurs divinement inspirez, & vivans dans les premiers ans du Christianisme, affirmans expressement, que Iesus dit ces paroles, qu'a trois lesquelles, qui quinze, ou seize cens ans depuis se sont avisez de le nier dans le desespoir

† *Staplet. antid. in Luc. 22.*

Vasq. Becanus Vlambert quem vid. ad q. 75. disp. 1. art. 13.

sesperoit de leur cause? Mais pour resoudre une autorité qu'ils ne peuvent rejetter, puis qu'elle est du S. Apôtre, les uns nient fortement, qu'il y ayt aucune figure dans ces paroles du Seigneur. Les autres en plus grand nombre confessent qu'il y en a une dans le mot de *coupe*, qu'ils prennent pour ce qui est en la coupe. En effet, puis que le Seigneur commande a ses Apôtres, de boire de cette coupe il est evident, que ce n'est pas la coupe mesme, qu'il entend, mais ce qui y étoit; puis que l'on boit non la coupe, mais la liqueur, qui est dans la coupe. Pour l'autre figure, qui donne le nom de *l'alliance nouvelle*, a la *coupe*, qui n'en est que le signe, & le seau, il est vray, qu'il se trouve parmy nos adversaires, quelques esprits, revesches & passionnez, qui nous la contestent, opiniâtrans contre toute raison que la coupe sacrée est a proprement parler *l'alliance* de Dieu avecque nous en Iesus Christ. Mais la pluralité d'autres plus raisonnables, donnant les mains a la verité, ne confessent pas seulement, que la *coupe* est appellée *l'alliance, improprement* & figurément; [a] mais écrivent mesme, que cela

Chap. XI.

Bell. de Euch. l. 1. c. 11. §. Respondeo non negamus Est in loc. Ap. Suar. Val. alij.

[a] *Maid. Disp. de Sacr. T. 3. p. 220.*

Digitized by Google

Chap. XI.

cela eſt clair, [b] & *certain*, [c] & qu'il *faut ainſi l'entendre*; [d] & qu'*il ne ſe peut prendre autrement*, [e] & en apportent les preuves. Et quant a ce que Bellarmin répód, [f] que le mot de *teſtament*, ou *d'alliance*, ſe prend en deux faſſons; ou pour la volonté meſme du teſtateur, & pour le traité meſme de ceux qui font alliance enſemble, & pour l'inſtrument authentique, qui contient cette volonté, ou ce traité; comme ſont les contracts, qui ſe paſſent par les Notaires; cela eſt bien vray; mais il ne ſert de rien a leur cauſe. Car quand on leur accorderoit, ce qu'ils protendent que le mot *d'alliance*, dans ces paroles du Seigneur, s'entend en la ſeconde faſſon, pour dire ſeulement un *inſtrument authentique de l'alliance de Dieu*; il ne s'enſuivroit pas pour cela, que cette expreſſion ſoit *propre*, & non *figurée*; & je ne puis aſſez m'étonner, que la paſſion ayt fait dire a des hommes ſavans une choſe auſſi abſurde, que celle-là. Quand on parle proprement, le ſujet eſt réellement la choſe, dont on luy attribuë le nom; comme quand nous diſons qu'Abraham eſt le pere d'Iſaac, que Ieſus Chriſt eſt Dieu & homme, & ainſi des autres.

b *Roſſ. contr. Luth. de capt. Bab. c. 5. §. 8.*
c *Ianſen. Concord. c. 131.*
d *Valent. L. 1. de Præſ. Chriſt. c. 9.*
e *Mald. ſupr.*
f *Bell. l. 1. de Euch. c. 11. §. Quantũ ad alterũ*

Digitized by Google

autres. Or il est clair, qu'un testament est la volonté & la disposition volontaire du testateur; & que l'alliance de Dieu est le traité, que Dieu a fait avecque les hommes en son Fils, nous promettant la vie eternelle si nous croyons en luy. Chap. XL

L'instrument authentique, c'est a dire la minute, ou la grosse d'un testament n'est pas la volonté & la disposition mesme du Testament; c'en est seulement un signe, une expression ou declaration, un document & un memorial. Ce n'est dõc pas proprement le Testament mesme; & quand on luy en donne le nom, comme cela se fait fort souvent en tous langages, c'est une forme de parler figurée, qui appelle les signes du nom de ce qu'ils signifient. Puis donc que ny la coupe sacrée, ny le sang de Christ, qui est dedans selon l'opinion de ceux de Rome, n'est pas le traité, ny la promesse que Dieu nous fait en son Fils; il faut necessairement confesser, que ny la coupe, ny le sang de Christ ne peut estre appellé *l'alliance nouvelle*, que figurement & improprement; a cause que la coupe en est le memorial, & que c'est par ce sang, que l'alliance a été fondée, ratifiée & confirmée,

Chap. XI. mée. Ainsi nôtre premiere remarque demeure ferme, qu'il y a deux façons de parler impropres & figurées dans les paroles de la coupe, si bien qu'il ne faut pas s'étonner, que dans l'autre partie du Sacrement, qui regarde le pain, il y en ayt une, ny nous accuser comme coupables de quelque desordre sous ombre que nous l'entendons ainsi: La seconde observation, que nous avons a faire sur ces paroles du Seigneur, est qu'elles nous apprennent clairement, quel est le vray sujet de cette proposition, *Cecy est mon corps*; Sur quoy ceux de Rome se travaillent tant & si inutilement. Car & la nature des choses mesmes, & le discours du Seigneur, & la confession propre de nos adversaires montrent assez, que la raison, la structure & l'intention de ces deux propositions, *Cecy est mon corps*, & *Cecy est mon sang*, est tout a fait semblable. Or S. Paul & S. Luc * nous apprennent, que *cette coupe* est le sujet de cette derniere, signifié en S. Matthieu & en S. Marc par le mot *Cecy*. *Iesus* (dit S. Paul & S. Luc) *aprés le souper, prit la coupe, & dit, Cette coupe est la nouvelle alliance*. L'un & l'autre & S. Matthieu & S. Marc, disent tous confor-

* Luc 22. 2. Matth. 26.28. Marc 14.24.

Digitized by Google

conformement, *qu'il prit du pain & dit, Cecy eſt mon corps.* Comme donc *cette coupe*, qu'il avoit priſe, eſt le ſujet, dont il dit, que *c'eſt ſon ſang*; il ne faut pas douter que ſemblablement ce *pain*, qu'il avoit pris, ne ſoit le ſujet, dont il dit, que *c'eſt ſon corps*; & que comme dans l'un, *cecy* ſignifie *cette coupe* (ſelon l'interpretation, que S. Paul & S. Luc nous en ont donnée) ainſi dans l'autre, le meſme mot *cecy* ne veuille dire *ce pain*. D'où vous voyez combien ſont inutiles les diſputes des Theologiens Romains ſur le ſens de ce petit mot *cecy* dans l'inſtitution de l'Euchariſtie. Il eſt clair par l'autorité de Saint Paul & de S. Luc, que *cecy* dans la ſeconde partie du ſacrement ſignifie *cette coupe*; & que dans la premiere il ſignifie *ce pain*; c'eſt a dire la *coupe* & le *pain* que Ieſus avoit pris, qu'il tenoit & que ſes diſciples voyoyent de leurs yeux, & qu'ils receurent de ſes mains. En troiſieſme lieu ces meſmes paroles nous montrent, que le ſujet, que nôtre Seigneur appelle ſon *ſang* en S. Matthieu, & la *nouvelle alliance* en S. Paul, étoit vrayement du vin en ſa ſubſtance. Car les mots dont ſe ſert Saint Paul, pour exprimer ce Chap. XI.

ſujet,

Digitized by Google

Chap. XI. sujet, en disant *cette coupe*, ne peuvent signifier autre chose, que ce qui étoit dans la coupe ; & nos adversaires confessent, que lors que le Seigneur profera ces deux mots, il n'y avoit, que du vin en la coupe. Certainement c'étoit donc vrayement du vin, dont Iesus a dit, *Ceci est mon sang* ; & de vray pain pareillement, & pour la mesme raison, dont il a dit *Ceci est mon corps*. D'où resulte, qu'il faut necessairement entendre l'une & l'autre de ces deux propositions improprement & figurément, comme nous faisons, puis qu'autrement cette proposition, *Ce pain est mon corps*, est *absurde & impossible*, comme l'écrit Bellarmin luy mesme, *parce* (ajoûte-t-il) *qu'il n'est pas possible, que le pain soit le corps de Christ* ; & il condamne comme fausse & heretique, l'exposition, qu'il dit, que ces mots, *Ceci est mon corps*, signifient, *Ce pain est mon corps* ; qui est néantmoins leur vray sens, selon les lumieres & les principes de S. Paul & de S. Luc, comme nous venons de le montrer. Pour se demesler de ces difficultez, il dit, que dans les paroles du Seigneur, *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang*, les deux premiers mots, *cette coupe*, signi-

Bell. l. 1. de Euch. c. 1. §. Honus patronus

Ib. d. c. 11. §. 5. Ad quintã.

Digitized by Google

signifient le sang de Christ, & non du vin. Mais quelques uns mesmes de ses freres, Iesuites & Evesques, traitent fort mal cette exposition; L'un dit * qu'elle ne peut avoir de lieu, & quelle met de l'ineptie dans la suite du texte; L'autre dit, † *qu'elle est tres-absurde*; & un troisieme l'ayant rapportée s'écrie, *Que se peut-il dire de plus impertinent*? Et a là verité ils ont raison. Premierement tous sont d'accord, que l'Apôtre par le mot de *coupe* entendoit une coupe *de vin*, & non de *sang*, un moment auparavant, quand il disoit que le Seigneur *prit la coupe*. Seroit-ce pas se jouër des paroles, & abuser ses lecteurs, d'employer quatre ou cinq mots aprés le mesme terme pour signifier non du vin, comme il venoit de l'entendre, mais du sang humain? En aprés comment ces paroles peuvent elles avoir signifié le sang de Christ contenu dans la coupe, puis que selon les suppositions de Rome, il n'étoit pas encore dans la coupe au moment, qu'elles furent prononcées, la pretenduë conversion de vin en sang ne se faisant a ce qu'ils disent, qu'au dernier instant, que se proferent toutes les paroles de la consecration du calice. D'avantage que se peut-

Chap. XI.

* *Iansen. Conc. c. 131.*

† *Becan. de Sacr. in spec. 17. 5. concl. 6.*

* *Mald. in Math. 26.*

Chap. XI. peut-il dire de moins raisonnable que ce discours du Seigneur, *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang*, si par les premiers mots *cette coupe*, vous entendez *son sang mesme*? A ce conte, il dira que *son sang est dans son sang*. Et il ne sert de rien de répondre, que ces mots, *en mon sang*, veulent dire *par mon sang*, selon la phrase Ebraïque. Cela est bien vray; mais l'absurdité n'en est pas moindre. Car qui est-ce qui a jamais ainsi parlé; *Mon sang est l'alliance par mon sang*? Si cela est, il s'ensuit que *son sang est par son sang*. Car puis que selon cette supposition *son sang est l'alliance nouvelle*, & puis que d'autre part cette *alliance nouvelle est par son sang*; on ne peut eviter, que *son sang* ne soit aussi *par son sang*; qui est la derniere des absurditez. Se voulant démesler de cette difficultè, ils s'embaraſſent dans une autre encore plus grande, en répondant *que le sang* de Christ se prend en deux differentes *manieres en ces deux lieux*; *Qu'au premier, quand il est dit*; Cette coupe, *on entend le sang contenu dans la coupe, sous les especes du vin*; *Mais que quand le Seigneur ajoûte*, en mon sang, *cela s'entend de son sang mesme, visiblement épandu en la croix*; *si bien que le*

Bell. vb. supr. §. Ad illud.

Bell. 116. supr. c. 11. §. Ad qui ità.

sens

sens de cette proposition est, que le sang de Christ, qui est dans le calice sous les espèces du vin, est la nouvelle alliance dediée & établie par le sang de Christ en la croix. Voyez un peu en quels labyrinthes la passion de l'erreur engage les hommes. Celuy-cy pour sauver une sienne fantaisie fort bizarre, détruit tout son mystere. Car si *la nouvelle alliance a été dediée & établie par le sang de Christ*, comme il le dit, (& comme il est vray) il n'est donc nullement possible, que le sang de Christ soit la nouvelle alliance; puis qu'il n'est pas imaginable, qu'un sujet soit la chose mesme, qui a été établie & dediée par son moyen; comme si vous disiez par exemple, que le sang des victimes, par lequel Moïse consacra la vieille alliance, étoit cette mesme alliance, qui fut dediée par son effusion; où est celuy qui ne voit l'absurdité & l'impertinence d'une semblable imagination? Que si le sang de Christ n'est pas la nouvelle alliance, certainement le sang de Christ n'est donc pas dans la coupe, puis que par la confession de ces Messieurs, ce qui est dans la coupe, est la nouvelle alliance. D'avantage comme il est fatal a l'erreur de se coup- Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI.

per, ceux-là meſme, qui ſemblent maintenant nier, *que le ſang de Chriſt ſoit répandu ſous les eſpeces du vin*, ſoûtiennent ailleurs le contraire, voulant que ces paroles du Seigneur *mon ſang répandu pour vous*, s'entendent de l'Euchariſtie, & non de la croix. Mais qu'eſt-il beſoin d'inſiſter plus long-temps ſur cela? Il eſt clair par ce que dit icy le Seigneur, que ſon ſang n'eſt pas en la coupe. Nos adverſaires confeſſent eux meſmes, qu'avant qu'il parlaſt, ce qui étoit dans la coupe étoit du vin, & non du ſang, & pretendent, que le ſang ne commença d'y eſtre, qu'aprés qu'il euſt proferé ces paroles. Or il eſt évident ſelon leurs propres principes, que ces paroles ne changerent pas le vin en ſon ſang. Car ils tiennent, que les paroles du Seigneur operent non indefiniment, mais preciſément & determinement la choſe qu'elles ſignifient. Or ces paroles, *Cette coupe eſt la nouvelle alliance en mon ſang*, ſignifient comme chacun void, que ce qui eſt dans la coupe, eſt non le *ſang de Chriſt*, mais *l'alliance nouvelle*, établie par le ſang de Chriſt. Supposè donc qu'elles, ſoyent operatives, elles opereront, que ce

Id. l. 1. c. 10. in expl. voc. corpus.

Digitized by Google

ce qui est en la coupe, deviendra la nouvelle alliance établie par le sang de Christ, & non le sang de Christ mesme. & c'est icy le coup mortel de la transsubstanciation. Car puis que le vin de la coupe est changé par la vertu de ces paroles du Seigneur, non en son sang, mais en une *alliance*; il s'ensuit evidemment & inevitablement, qu'il ne se fait dans l'Eucharistie aucune transsubstantiation; parce qu'une *alliance* n'est pas une *substance*, mais un *accident*; car c'est une action, ou une *relation*, comme le sçavent toutes les ecoles de la philosophie. Ainsi ce changement réel qu'ils posent dans l'Eucharistie, ne doit plus estre nommé une *transsubstantiation*, c'est a dire le changement d'une substance en un autre, mais il faudra forger un nouveau nom, & l'appeller une *transaccidentation*, c'est a dire le changement d'un sujet a l'égard de ses accidens, en acquerant un nouveau, qu'il n'avoit pas auparavant; le vin de simple vin, qu'il étoit, devenant une *alliance* & acquerant cette nouvelle relation par la vertu des paroles prononcées par le Seigneur. Et puis qu'il n'est pas besoin qu'un sujet

Chap. XI.

Chap. XI. perde sa substance pour acquerir un accident nouveau ; au contraire il faut plûtost, qu'il la retienne pour y recevoir cette nouvelle acquisition, les accidens en ayant besoin pour y subsister : il s'ensuit encore selon ces principes, que le vin conserve sa substance entiere dans l'Eucharistie, & qu'il y demeure vray vin naturel, comme il étoit auparavant, tout le changement, qui s'y fait, étant à l'égard non de sa substance, mais de ses accidens seulement ; parce qu'au lieu qu'il n'étoit simplement, que du vin, il devient par la consecration la *nouvelle alliance* de Dieu avecque nous : directement au contraire de ce que tiénent ceux de Rome, qui veulent que le vin perde toute sa substance en l'Eucharistie, & qu'il conserve seulement ses accidens entiers, non changez, ny alterez, ny augmentez, soit en degré, soit en nombre. Cette demonstration est claire & invincible, fondée sur les paroles expresses du Fils eternel de Dieu, *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang*, rapportées par S. Paul, & par S. Luc, deux des bouches authentiques & infaillibles de la verité divine. Il faut seulement pour en mettre

tre la lumiere en pleine evidence, lever l'opoſition, qu'y ſemblera faire S. Matthieu & S. Marc, qui rapportent, que le Seigneur ayant pris la coupe dit, *Cecy eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance*; & non, comme nous le liſons en S. Luc & en S. Paul, *Cette coupe eſt la nouvelle alliance en mon ſang.* Nos adverſaires s'attachent a ce que dit S. Matthieu & Saint Marc, & crient, que le Sauveur du monde a dit expreſſement, que *c'eſt ſon ſang*; qu'il faut donc croire que c'eſt *ſon ſang, & non du vin*; n'étant pas poſſible, que ce qui eſt du vin ſoit le ſang de Ieſus Chriſt. Dieu ſoit loué, chers Freres, que nos adverſaires ne ſe tiennent pas ſi fort a l'autorité de Saint Matthieu, & de S. Marc, qu'ils ne reconnoiſſent auſſi celle de S. Luc & de Saint Paul. C'étoyent quatre hommes; mais ce n'étoit qu'un ſeul & meſme eſprit, l'Eſprit de Verité, qui parloit par leur bouche, & qui écrivoit avec leur plume. Nous le confeſſons tous, & avouïons en ſuite, qu'il n'y a nulle contradiction entr'eux, & qu'encore que leurs paroles ſoyent un peu diverſes, leur ſens eſt ou meſme, ou ſemblable; ſans que le rapport de l'un choque aucu-

Chap. X. 1.

Digitized by Google

nement celuy de l'autre. D'où s'ensuit, que la vraye exposition de leurs paroles est celle, qui les met d'accord, & qu'il faut bannir de nos bouches & de nos cœurs, celle qui les fait choquer l'un avec l'autre. Voyons donc maintenant, qui de nos deux expositions, a celle de nos adversaires, ou la nôtre, appartient cette necessaire & infaillible marque de la verité. Pour eux, ils prenant comme vous sçavez, les paroles de S. Matthieu & de S. Marc, au pied de la lettre, *Cecy est mon sang*, voulant qu'elles signifient, que ce que Iesus Christ montroit en la coupe, fust son sang, aussi tost, qu'il eut achevé de proferer ces mots. Ie n'allegueray point pour cette heure, que leur exposition ne s'accorde pas avecque les paroles de l'Evangeliste, qui dit, *Cecy est*, & non *Cecy sera*, ou que *cecy soit*; Qu'elle suppose, que la liqueur de la coupe ne devint sang, qu'un peu apres qu'il eut dit *cecy*; au lieu que l'Evangeliste signifie selon toutes les loix du langage humain & divin, que cette liqueur avoit des lors, qu'il commença a en parler, la qualité de son sang, qu'il luy attribue; Ie ne diray point non plus, que d'une proposi-

tion

tion simplement *speculative* (comme on parle) elle en fait une operative, sans raison & sans exemple; Ie n'ajoûteray point, que cette exposition choque les sens & la raison, changeant un corps en un autre, sans qu'il y paroisse aucun changement; resserrant dans une goute de vin le sang & le corps entier d'un homme; qu'elle met ce corps dans une infinité de lieux extremement éloignez les uns des autres en mesme moment; qu'elle suspend des accidens dans le neant sans aucun sujet; & induit cent autres absurditez palpables & insolubles. Ie ne rapporteray point non plus diverses veritez de l'Ecriture, quelle choque irreconciliablement; ce qu'elle fait, que le Seigneur en prenant la coupe de sa Cene avala son propre sang & non du vin; contre ce qu'il dit luy mesme, qu'il y avoit beu *du fruit de la vigne* *; ce qu'elle induit que nous avons toûjours le corps *du Seigneur avecque nous*; ce qu'il nie expressement luy-mesme. Ie ne me prevaudray point non plus des autoritez de l'antiquité, qui depose par la bouche de ses plus illustres tesmoins, que ce que les Apôtres beurent en la Cene du Chap. XI.

* *Matth.* 26.29. *Marc* 14. 25. *Matth.* 26.11. *Iean* 12. 8.

Digitized by Google

Chap. XI.

Seigneur *étoit du vin*†. Ie laisse-là toutes ces raisons, dont je pourrois accabler l'exposition, que nos adversaires donnent a ces paroles de S. Matthieu & de S. Marc, *Cecy est mon sang*. Ie n'en diray autre chose pour cette heure, sinon qu'elle est tout a fait incompatible avecque S. Paul & avec S. Luc. Premierement elle les rend coupables d'une faute insupportable, en ce qu'ayant entrepris l'un & l'autre de nous décrire exactement l'institution de l'Eucharistie, ils en ont obmis une partie essentielle, assavoir les paroles solennelles & operatives par la vertu desquelles se doit consacrer la coupe; & ce qui est bien pis encore, qu'ils en ont substitué d'autres tres-differentes, pour ne pas dire tout a fait contraires, qui selon les principes & les suppositions de Rome doivent changer le vin en *une alliance*, & non en du *sang*. Secondement cette exposition disant, que ce qui étoit dans la coupe est réellement le vray sang de Christ, dément clairement S. Paul & S. Luc qui disent, que c'est *la nouvelle alliance*; étant évident que si c'est *le sang de Christ*, ce n'est ny ne peut aucunement estre *une allian-*

† *Cypr. 63. ad Cæcil. Vinum fuisse, quod sanguinē suum dixit.*

Digitized by Google

ce; ces deux natures étant trop differentes pour les pouvoir proprement attribuer toutes deux a un meſme ſujet. Car le ſang de Chriſt eſt une *ſubſtance*; & une alliance eſt un *accident*; deux choſes auſſi éloignées l'une de l'autre, que le ciel l'eſt de la terre. Certainement n'y le ſang de Chriſt ne peut donc eſtre une alliance, ny une alliáce le ſang de Chriſt. Ioint que cette *alliance* comme nous l'avons desja remarquè, eſt *au ſang*, ou *par le ſang de Chriſt*. Le ſang de Chriſt n'eſt donc pas cette alliance. S. Matthieu & S. Marc nous fourniſſent eux-meſmes une preuve tres-evidente de cette veritè, quand ils appellent l'un & l'autre ce ſang de Chriſt, dont ils donnent le nom a la coupe ſacrée, *le ſang de la nouvelle alliance*: Ils ne pouvoyent pas nous dire plus clairement que ce *ſang n'eſt pas la nouvelle alliance*. Car comme ny *l'habit ny le ſang de Iacques* n'eſt pas Iacques luy-meſme; certainement *le ſang d'une alliance* n'eſt pas cette alliance-là non plus. Ainſi vous voyez, que l'expoſition que nos adverſaires donnent a S. Matthieu & a S. Marc ne peut ſubſiſter; puis qu'elle les fait choquer S. Paul & S. Luc, dont Chap. XI.

les

Chap. XI. les paroles ne sauroyent jamais s'accommoder au sens, qu'elle suppose. Que dirons nous donc, & comment accorderons nous ces Saints ministres de la verité de Dieu? Chers Freres, il sera fort aisé de le faire, si toute passion mise a part, nous considerons attentivement le sujet, qu'ils traitent; & les paroles & les expressions, qu'ils y employent. Ils traitent d'un Sacrement, c'est a dire d'un signe sacré; & il est evident, & a été remarqué par plusieurs Theologiens anciens & modernes, qu'en ce genre de choses, l'Ecriture & aprés elle l'Eglise, pour parler avec plus d'emphase donent souvent aux signes les noms des sujets, qu'ils signifient; si bien qu'étant confessé & reconnu par tous les Chrétiens, que la sainte coupe est le Sacrement du sang de Jesus Christ; aucun ne doit trouver étrange, que le Seigneur l'instituant & la baillant a ses Apôtres, ayt dit que *c'étoit son sang*; signifiant quelle en est, non la substance & la masse propre, comme ceux de Rome veulent se l'imaginer, mais le signe, le memorial & le symbole, & en un mot le Sacrement. Quelques uns de leurs Theologiens forcez par l'evidence

vidence de la verité, prennent ainſi ce que l'Apôtre donne a cette meſme coupe le nom de la *nouvelle alliance; parce* diſent ils) *que c'en eſt le ſymbole, & la confirmation*, ou comme dit un autre, *parce que c'en eſt le ſigne & le ſeau*; *Et ce qui fait* (dit un autre) *que nous la devons moins trouver étrange, c'eſt qu'il ſe rencontre une ſemblable maniere de parler dans les Ecritures, quand la circonciſion eſt appellée l'alliance entre Dieu & Abraham, parce quelle repreſentoit & confirmoit cette alliance-là.* Tous ſont d'accord, que la coupe ſacrée *repreſente & confirme le ſang* du Seigneur répandu pour la remiſſion de nos pechez. Certainement ce que S. Matthieu & S. Marc luy ont donné le nom *du ſang du Seigneur*, n'eſt donc pas plus étrange, que ce que l'Apôtre appelle cette meſme coupe, *la nouvelle alliance*, ou ce que Moïſe a nommé la *circonciſion*, l'alliance de Dieu avec Abraham. Cela ainſi expliqué non ſeulement il ne reſte aucune contrarieté, ou contradiction entre ces quatre temoins jurez du Seigneur; mais ils s'y treuve en tout & par tout un accord parfait, & une conformité admirable, & leurs paroles s'entredonnent les unes aux autres une lumiere mutuelle.

Chap. XI.

Salmero T. 9. Tract. 15. Luc Brugend. in Luc 22. Ianſen. Concord. c. 131.

Digitized by Google

1 Cor. chap. XI. tuelle. S. Matthieu & S. Marc racontent, que le Seigneur dit, *Cecy eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance.* S. Paul & S. Luc, rapportent qu'il dit, *Cette coupe eſt la nouvelle alliance en mon ſang.* Les deux premiers parlant du ſujet, ſur lequel Ieſus profera ces paroles, diſent, *cecy*; & les deux autres, diſent, *cette coupe.* Chacun voit que la choſe eſt meſme au fond. Les deux derniers ſeulement pour éclaircir & expoſer preciſément ce que les deux premiers avoyent comme envelopé, dans ce petit pronom, *Cecy*, l'ont exprimé en diſant *Cette coupe.* Dans le reſte, vous trouvez les meſmes paroles chez les uns & chez les autres. La ſtructure & la diſpoſition en eſt ſeulement differente: les uns diſant, *Cecy eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance*; & les autres, *Cecy eſt la nouvelle alliance en mon ſang.* Vous voyez qu'ils parlent tous du *ſang de Chriſt*, & de *la nouvelle alliance*. Et que la diverſité de la conſtruction ne vous trouble point. I'avouë, que ſelon les ſuppoſitions de Rome, ce different ne ſauroit jamais ſe terminer, comme nous l'avons montré. Suivant nôtre expoſition, il n'eſt pas meſme beſoin de les re-

concilier;

conseillier ; parce qu'en ce sens, ils disent tous une mesme chose. S. Matthieu & S. Marc appellent le sang de Christ, *le sang de la nouvelle alliance*, imitans une pareille expression de Moïse & de Zacharie, qui disent tous deux *le sang de l'alliance* dans un pareil sens. C'est iustement ce que Saint Paul a encore exprimé plus clairement, en disant, que *la nouvelle alliance est au sang*, c'est a dire par *le sang* de Christ. Car *le sang de la nouvelle alliance*, signifie le sang, par lequel ceste alliance nouvelle a été fondée, établie, & ratifiée, le sang employé, & répandu pour cela ; qui est precisement ce qu'entend S. Paul, en disant, que la *nouvelle alliance est au sang du Seigneur*, c'est a dire qu'elle a été faite & ratifiée par ce divin sang. Ainsi vous voyez, que jusqu'icy ces Saints auteurs s'accordent parfaitement. Reste la derniere apparence de diversité, en ce que les deux premiers disent que la coupe sacrée est *le sang de Christ*, au lieu que S. Paul & S. Luc, disent que c'est *la nouvelle alliance* dediée en ce sang. Mais il n'y a nulle difficulté, si vous suivez l'exposition, que nous avons établie. Car puis que ce divin sang du Seigneur n'a été repan- Chap. XI.

Exod. 24. 8. Zac. 9, 11.

du,

Digitized by Google

Chap. XI. du, que pour fonder & établir la nouvelle alliance ; & puis que la nouvelle alliance, a receu de ce sang tout ce qu'elle a de force & de vertu pour nous rendre justes & heureux ; si bien que l'effusion du sang de Christ ne se rapporte a autre fin, qu'a l'établissement de l'alliance nouvelle ; & l'alliance nouvelle ne depend d'aucun autre fondement, que de l'effusion de ce sang precieux ; il est evident, que la coupe sacrée ne peut regarder l'un qu'elle ne regarde aussi l'autre. Or il est certain, & confessè par tous les Chrétiens, que cette coupe est le Sacrement du sang de Christ, répandu pour nous. Il est donc aussi certain, qu'elle est le sacrement de l'alliance établie & dediée en ce sang ; & c'est pourquoy l'Apôtre dit ailleurs, qu'elle est la *communication du sang de Christ* ; parce que nous recevant en la nouvelle alliance elle nous rend participans du sang du Seigneur, par lequel elle a été établie, nous communiquant tous les fruits de sa mort. Ainsi dire avec S. Matthieu & S. Marc, que *la coupe sacrée est le sang de Christ, le sang de la nouvelle alliance*, est dire au fond precisement la mesme chose, qu'entend S. Paul,

en

Digitized by Google

en diſant, que cette *coupe eſt la nouvelle alliance au ſang de Chriſt*; c'eſt a dire que (Chap. XI.) c'eſt le ſigne, le memorial, la communication & en un mot le ſacrement ou de ce ſang, qui a dedié & établi la nouvelle alliance, ou de la nouvelle alliance, dediée & établie par ce ſang; deux expreſſions comme vous voyez, qui bien que differentes, reviennent a un meſme ſens; *le ſang de l'alliance*, comme dit S. Matthieu & S. Marc, *& l'alliance au ſang* ou par le ſang, étant preciſement une meſme choſe exprimée en deux manieres diverſes. Soit donc conclu, que c'eſt ainſi, qu'il faut prendre ces deux expreſſions, *La coupe eſt le ſang de Chriſt de la nouvelle alliance*, & *La coupe eſt la nouvelle alliance au ſang de Chriſt*, pour dire qu'elle eſt *le ſacrement & le ſeau de ce ſang, & de cette alliance*; puis que ſans cela il eſt impoſſible d'accorder ces divins teſmoins enſemble; & qu'avec cela, il n'y a pas meſme la moindre ombre de contradiction entr'eux. Que ſi vous me demandez pourquoy le Saint Eſprit n'a pas usè preciſement d'une meſme expreſſion dans les écrits des vns & des autres; je répons que cette diverſitè meſme eſt

l'ouvrage

Digitized by Google

Chap. XI. l'ouvrage de sa divine providence. Car prevoyant que nos adversaires s'heurteroyent à la lettre de S. Matthieu & de S. Marc sur la coupe, aussi bien qu'à celle d'eux tous sur le pain sacré, pour ôter toute occasion d'erreur aux esprits dociles, & rendre les autres entierement inexcusables, il a voulu que S. Paul & S. Luc exprimassent cette verité d'une maniere tout à fait incompatible avecque la fantaisie de l'erreur, afin que si les paroles de S. Matthieu & de Saint Marc n'étant pas capables de les détromper, celles de ses deux autres serviteurs les ramenassent comme par force dans la droite voye. Car il est bien vray, que ce que dit S. Matthieu, & S. Marc se peut facilement entendre, comme nous l'avons exposé, & mesme qu'il ne peut se prendre autrement, selon le stile de l'Ecriture, & selon la raison des choses. Mais néantmoins parce que l'écorce de leurs paroles flatte l'erreur, & luy fait croire, qu'elles favorisent son imagination, le Seigneur pour la desarmer de ce faux & vain pretexte, a inspiré tout exprés à ses deux autres ministres S. Paul & S. Luc ces paroles differentes, *Cette coupe*

coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui ne peuvent s'accommoder en nulle sorte a la fantaisie des adversaires. Mais nous avons assez traitè des premieres paroles du Seigneur. Sur les autres, qui nous enseignent pourquoy & a quelle fin nous devons faire la Cene, je n'ay que deux mots a dire. Le Seigneur nous ayant enseignè, que la coupe de l'Eucharistie se rapporte a l'alliance de grace, établie par son sang, ajoûte en suite conformément a cela; *Faites cecy toutes les fois que vous en boirez en commemoration de moy.* Le sens en est clair, bien que les paroles soyent un peu transposées. Car dans l'ordre commun du langage, l'on eust dit, *Toutes les fois que vous en boirez faites le* (c'est a dire beuvez-en) *en commemoration de moy.* Il est évident qu'il parle de la coupe sacrée, qu'il venoit de nommer. Et l'un des Evangelistes nous avertit, qu'en effet il commanda a ses disciples *d'en boire tous*; Et un autre remarque expressement, *qu'ils en beurent tous*; Et Saint Paul dans ce discours de la Cene dit & repete plusieurs fois, que l'on y boit. *Toutes les fois que vous en boirez de cette coupe; Quiconque boira de la coupe du*

Chap. XI.

Matth. 26.27. Marc 14.23. 1.Cor.11.: 26.27.28. 29.

Chap. XI. *Seigneur; Qui en boit indignement, boit son jugement.* Ce qui nous fournit encore dequoy confirmer la verité de nôtre doctrine contre l'erreur de la transſubſtantiation. Car de là il paroiſt clairement, que ce qui étoit dans la coupe, qu'il leur preſenta, étoit une liqueur, en état d'eſtre beuë; ce qui convient bien au vin, dont nous croyons qu'ils beurent; mais non au ſang de Chriſt, qui étant & alors & encore aujourdhuy renfermè dans les vaiſſeaux naturels de ſes veines, n'étoit nullement en état d'eſtre beu, & l'eſt maintenant beaucoup moins, qu'alors; puis que ſon corps eſt immortel, & impaſſible; qui ne peut eſtre ouvert pour en tirer du ſang. Nos adverſaires le reconnoiſſent eux-meſmes; & c'eſt de là, qu'ils ont étè induits a forger leur *concomitance* qu'ils appellent. Car ſçachant bien, que la ſeparation de ſon ſang, d'avec ſon corps ne ſe fit point en la Cêne; & que depuis ſa reſurrection étant comme il eſt en l'état de gloire, il eſt abſolument impoſſible, qu'elle ne ſoit jamais faite ny qu'elle ſe faſſe deſormais, ont eu recours a cette invention, diſant, que le vin auſſi bien que le pain eſt changè non ſimple-

simplement en son sang, mais en son corps & en son sang tout ensemble; son sang demeurant enclos dans ses veines sous les especes du vin, aussi bien, que sous les especes du pain, sans qu'il en sorte une seule goutte de ses vaisseaux. Mais si cela étoit, comme ils le feignent, ny les Apôtres n'auroyent point beu en la premiere Cene sacrée, ny pas un des fideles non plus en aucune des Eucharisties, qui se sont celebrées depuis. Car je vous prie, qu'est-ce que l'on boit selon eux a la table du Seigneur? Ce n'est pas le vin; car a leur conte il n'en reste plus, que la couleur & la saveur, & l'odeur; toute sa substance étant changée en une autre. Ce n'est pas le sang de Christ non plus; car il demeure dans ses veines; & il n'est pas possible de boire du sang, soit humain, soit autre, si ce n'est, que tiré hors de ses propres vaisseaux il coule dans nôtre bouche & de là dans nôtre estomac. Si les choses étoyent comme il leur plaist de se les imaginer; on pourroit bien dire des Prestres communians a leur calice, qu'ils *avalent*, ou *engloutissent* le corps de Christ; mais non qu'ils *boivent* son sang, comme l'Ecriture dit bien Chap. XI.

Chap. XI. que le poiſſon *engloutit* le Prophete Ionas; mais ny l'Ecriture, ny aucune perſonne raiſonnable n'a jamais dit qu'il *beut ſon ſang*. Avaler un homme tout entier, ſans qu'aucune goutte de ſon ſang ſorte de ſes veines, eſt ſans doute autre choſe, que *boire* ſon ſang. Ainſi toute la tranſſubſtantiation de Rome eſt vaine pour le deſſein des auteurs, qui l'ont inventée; & eſt d'ailleurs incompatible avecque les paroles & du Seigneur, & de ſon Apôtre, & de ſes Evangeliſtes; qui tous diſent & témoignent conſtamment que l'on boit en participant a ſa coupe, au lieu que cette doctrine fait que l'on n'y boit point & que l'on y avale ſeulement le corps du Seigneur tout entier, ſans y rien prendre, qui coule dans l'eſtomac, comme font les liqueurs, que l'on boit. Il faut donc avouër, que ce qui eſt dans la coupe ſacrée eſt aſſeurément une liqueur propre a boire, & meſme en état d'eſtre beuë (c'eſt a dire de vray vin conſacrè par la benediction) & non le corps de Chriſt, qui n'eſt pas une liqueur, ny ſon ſang nõ plus, parce qu'encore qu'il ſoit d'une nature liquide, néanmoins étant renfermè dans ſon

Ion. 2. 1.

corps,

Digitized by Google

corps, comme il l'eſt, & le ſera éternelle- Chap.
ment, il n'eſt nullement en état d'eſtre XI.
beu, ſelon les ſuppoſitions meſme de nos adverſaires. Cela ſe conclut encore avec autant d'evidence, que de neceſſitè, de ce que nous ordonne le Seigneur de *boire de la coupe ſacrée en commemoration de luy.* Car ſelon l'opinion Romaine c'eſt nous commander, non de boire ſon ſang, mais de l'avaler tout entier en commemoration de luy meſme, qui eſt une eſpece de commemoration étrange & inouïe, & qui n'a ny ne peut avoir aucune apparence de raiſon. Ioint que la commemoration, que l'on fait de luy, quand il n'y auroit autre choſe, montre clairement que ſon corps n'eſt pas preſent dans ce banquet myſtique, la memoire n'étant que des choſes abſentes; comme nous l'avons fait voir ſur l'ordre tout pareil a celuy-cy, que le Seigneur nous a donnè pour le pain ſacrè de ſa table. Dieu ſoit benit, qui nous a delivrez de cette pernicieuſe erreur, qui confondant les ſignes avecque la verité qu'ils ſignifient, prend une choſe inanimée pour le corps glorieux & vivifiant du Sauveur du monde, & renferme en

Chap. XI. des ciboires & en des calices terriens le Roy des Anges & des hommes, assis dans le plus haut de tous les Cieux sur le trône de gloire, & donne enfin a une créature vile, destituée de vie & de sentiment, l'honneur de la supreme adoration, qui n'appartient qu'au Créateur. Mais ce n'est pas assez, Freres bien aimez, de ne pas croire cette fausseté si palpable, & de ne pas exercer un service si grossier & si illegitime. Le Iuif & le Turc ne croyent, ny ne font aucune de ces choses non plus, que vous; mais ils ne sont pourtant pas Chrétiens. Le Christianisme consiste non simplement a ne pas croire l'erreur, mais a croire la verité, & a la croire, non legerement, mais fermement, jusques a estre prest de souffrir pour elle; non simplement a ne pas adorer la creature; mais a servir le Créateur, non a ne le point servir d'une maniere grossiere & charnelle, & semblable au culte des Payens & des Iuifs, mais a l'adorer en esprit & en verité; non a ne point chercher son Christ, le Pere de l'éternité, sur la terre, sur des autels de bois & de pierre, & en des Soleils faits de main d'homme, & sous les especes du pain

pain & du vin ; mais a le chercher dans le Ciel, & a y avoir nos penſées & nôtre amour, & nôtre converſation avecque luy ; non enfin a tenir pour quelques momens ſon corps & ſon ſang pretendu dans nôtre eſtomac, la boutique de la coction & preperation de nôtre nourriture animale ; mais a l'avoir par foy habitant jour & nuit dans nôtre cœur, le vray ſanctuaire de la Divinitè, a y ſentir ſon Saint corps nous repaiſſant de la juſtice acquiſe par ſes ſouffrances, & ſon divin ſang arroſant nos conſciences, & vivifiant nos ames, les nettoyant de toute l'impureté de nos vices & de nos paſſions, & y faiſant germer & croiſtre par ſa vertu l'eſperance & la charitè, la patience, l'honneſteté, la chaſteté, & toutes les autres parties de cette ſainteté celeſte, dont il nous a donnè les exemples en ſa vie, & les enſeignemens en ſon Evangile. C'eſt en vain, que nous avons renoncè a l'erreur, ſi nous ne ſommes ſanctifiez par la verité. Sans cela je ne ſay s'il ne nous ſeroit point meilleur d'eſtre demeurez dans les tenebres, où l'on peche plus excuſablement, au lieu que cette grande lumiere, dans laquelle vous vivez mal, ag- Chap. XI.

Digitized by Google

Chap. XI. grave infiniment vôtre crime. Vous savez bien (dites vous) que *la chair ne profite de rien.* C'est quelque chose; c'est une partie de la leçon, que le Fils de Dieu nous a donnée; mais qui ne vous servira de rien, si vous ne savez aussi l'autre, qu'il ajoute; *C'est l'Esprit qui vivifie.* Montrez-nous la vie de l'Esprit, faites-nous voir par vos œuvres, qu'il vous a touchè, qu'il vous a ressuscitè des morts, qu'il vous a formè a l'image du Fils, d'où il procede, qu'il vous possede & vous anime. Sans cela vôtre connoissance bien loin de vous profiter, vous tournera en crime. *Nous ne connoissons* (dites-vous) *personne selon la chair,* non pas mesme Iesus Christ; & si les disciples le connoissoyent autrefois selon la chair pendant qu'il a ètè sur la terre, tant y a, que nous ne le connoissons plus ainsi. C'est bien dit, S. Paul nous apprend cette verità. Mais ce n'est pas tout ce qu'il nous apprend. Il ajoûte tout d'une suite; *Si quelqun est en Christ qu'il soit nouvelle creature.* Si vous ne connoissez plus Iesus-Christ selon la chair, (comme j'avouë que cela est impossible, puis que les jours de sa chair sont passez, & qu'ils ne reviendront jamais) connoissez-le

2. Cor. 5. 16. 17.

selon

ſelon l'Eſprit, qu'il a ſi magnifiquement répandu dans ſon Egliſe. Que le Seigneur Ieſus vive & regne en vous par cet Eſprit; qu'il y mortifie les faits du corps, la chair, le monde, le vieux Adam, avecque toutes ſes œuvres mortes, & avec ſes maudits & abominables fruits. Conſacrez-luy vos corps & vos eſprits en autant de temples ſaints, où il ſoit ſervy chaſtement, ſobrement & religieuſement; où il ſe plaiſe, où il habite, & où il manifeſte ſa preſence par les lumieres & par les conſolations, qu'il ne manquera pas de vous faire ſentir en ce ſiecle, ſi vous le ſervez ainſi, en attendant qu'au grand jour de ſa derniere apparition il couronne vôtre foy & vôtre obeïſſance de gloire & d'immortalité en ſon bien-heureux Royaume. AMEN. Chap. XI.

SERMON

Digitized by Google